

# L'Europe des revues II (1860-1930)

*Réseaux et circulations des modèles*

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 ([ojs.ugent.be/jeps](http://ojs.ugent.be/jeps)), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

L'Europe des revues II · PDF complet	979-10-231-2438-5
ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau	979-10-231-2439-2
ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...	979-10-231-2440-8
ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...	979-10-231-2441-5
ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne	979-10-231-2442-2
ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...	979-10-231-2443-9
ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...	979-10-231-2444-6
ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichoïse...	979-10-231-2445-3
ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...	979-10-231-2446-0
ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...	979-10-231-2447-7
ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt...	979-10-231-2448-4
ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...	979-10-231-2449-1
ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...	979-10-231-2450-7
ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...	979-10-231-2451-4
ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...	979-10-231-2452-1
ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...	979-10-231-2453-8
ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...	979-10-231-2454-5
ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...	979-10-231-2455-2
ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...	979-10-231-2456-9
ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...	979-10-231-2457-6
ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...	979-10-231-2458-3
ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...	979-10-231-2459-0
ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »	979-10-231-2460-6
ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...	979-10-231-2461-3
ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...	979-10-231-2462-0
ER_II · X. Galmiche · Les Šibenický [Petites potences]...	979-10-231-2463-7
ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...	979-10-231-2464-4
ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...	979-10-231-2465-1
ER_II · Y. Vêrilhac · Portraits et culture médiatique...	979-10-231-2466-8
ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...	979-10-231-2467-5
ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...	979-10-231-2468-2
ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...	979-10-231-2469-9
ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...	979-10-231-2470-5
ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...	979-10-231-2471-2
ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...	979-10-231-2472-9
ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...	979-10-231-2473-6
ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art	979-10-231-2474-3
ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...	979-10-231-2475-0
ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...	979-10-231-2476-7
ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...	979-10-231-2477-4
ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes	979-10-231-2478-1
ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...	979-10-231-2479-8
ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...	979-10-231-2480-4
ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...	979-10-231-2481-1

## L'EUROPE DES REVUES II

*L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Alain Riffaud

*Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image*  
Xavier Giudicelli

*Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter*  
Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

*La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle*  
Évanghélia Stead

*La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie*  
Laurence L. Bongie

*Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*  
Paul Aron & Jacques Espagnon

*L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*  
Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

# L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,  
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),  
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)  
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,  
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)  
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication  
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis  
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations  
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## **SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
<http://sup.sorbonne-universite.fr>



TROISIÈME PARTIE

## Les réseaux d'une revue



L'examen des réseaux particuliers d'une revue nécessite de confronter la notion de *réseau* à celles de *communauté*, d'*influence*, de *lien*, de *sociabilité*, aptes elles aussi à saisir le mode de fonctionnement d'un périodique et à mesurer les conditions de sa réalisation. Si, dans le cadre des revues d'art et de littérature, il est naturel de penser les réseaux en termes de relations esthétiques, il est primordial de ne pas les dissocier des réseaux politiques, comme l'illustre de manière exemplaire le cas des revues satiriques analysées dans la seconde partie de cette section.

*Le Saint-Graal* (1892-1899), dont Jean-Louis Meunier restitue les aléas, semble réduit aux dogmes esthétiques et au réseau interpersonnel de son animateur, Emmanuel Signoret, qui n'hésitait pas à déclarer : « *Le Saint-Graal*, c'est moi, et personne autre. » Cet égocentrisme provocateur ne doit pas masquer l'intense diffusion de la revue dans des réseaux multiples, au sein des milieux idéalistes, catholiques ou félibréens, grâce aux revues *amies* et à la sociabilité qui s'organise autour de la revue (concerts, réunions littéraires, lectures...).

C'est que les liens interpersonnels ne suffisent pas à créer un réseau efficient, comme le montre l'article de Michel Rapoport à propos de la célèbre revue anglaise *The Yellow Book* (1894-1897). L'étude restitue avec précision le réseau franco-britannique perceptible par les textes et les images dans les pages de la revue, et le lien très fort des directeurs et des collaborateurs avec la France et Paris, perçues comme le foyer du modernisme. Cependant, la francophilie des animateurs de *The Yellow Book* et l'importance de leurs relations avec des artistes français n'ont pas d'impact sur la réception de la revue dans l'Hexagone, très faible, si on la compare à celles de *The Savoy* ou *The Studio*. Deux explications peuvent être avancées. Un réseau intellectuel doit être soutenu par un réseau économique de vente et de diffusion, que *The Yellow Book* ne possédait pas en France. Plus encore, relations et influences ne forment pas un réseau. Pour que celui-ci soit effectif, il faut certes une symétrie et une réciprocité du lien, observables ici, mais surtout une transitivité qui élargit et renforce le cercle des relations, limitées dans le cas de *The Yellow Book* aux influences générales de l'art français ou aux affinités personnelles.

À l'inverse, une revue catalane comme *Pèl & Ploma* (1899-1902), qui subira des influences encore plus massives et diverses, obtiendra une réception européenne certaine. Sarah Jammes définit le poids des modèles formels, textuels

et iconographiques de grandes revues françaises (de *La Plume* au *Chat noir*), anglaises (*The Studio* de nouveau), ou allemandes (*Jugend* et *Simplicissimus*). Celles-ci vont modifier les conceptions esthétiques en Catalogne, tout en laissant craindre un impact strictement régional. Pourtant, *Pèl & Ploma* réussira à assurer son rayonnement grâce à des stratégies de diffusion dans un réseau européen (multiplication des lieux de vente et d'abonnement, mosaïque internationale des collaborateurs, édition castillane et usages des idiomes français et espagnol, primes artistiques, organisation d'expositions...).

344

Avec *Vers et Prose*, fondée en 1905 par Paul Fort, Claire Popineau considère bien la revue comme le lieu de convergence de réseaux artistiques et littéraires, visibles dans les diverses rubriques relatant les événements de la vie littéraire. Cependant, la revue n'est pas seulement le point d'aboutissement d'une logique de réseau. Elle est aussi le mode de construction privilégié d'une *communauté* élargie, qui rassemble des collaborateurs unis par des liens forts, mais aussi des lecteurs, revues, éditeurs, libraires, scènes artistiques diverses. Cette communauté de papier essaime à son tour hors des pages du périodique pour se faire moteur de la vie littéraire et dépasser le cadre des mouvements, des nationalités, des générations, des appartenances idéologiques.

À ce titre, il est intéressant d'examiner la propagation réticulaire des revues satiriques, dont la dépendance vis-à-vis de réseaux politiques structurés est un des traits constitutifs. Quatre articles cernent les réseaux qui relient des revues satiriques en Europe centrale, espace géographique où s'exacerbent, au tournant du siècle, les tensions entre liens culturels et liens politiques, orientation nationale et dialogue transnational.

La revue satirique polonaise *La Mouche* (1868-1914), analysée par Mateusz Chmurski, semble tout particulièrement adaptée pour dégager les logiques de réseau, car elle s'inscrit dans le contexte d'une nation dominée et écartelée entre l'influence russe, allemande et autrichienne. Cet exemple emblématise la manière dont la nécessité de réaliser un idéal national et de maintenir une unité culturelle subsume les liens idéologiques et les structures politiques.

L'article de Jean-Claude Gardes analyse les raisons de la réussite exceptionnelle et de la longévité (1879-1933) de la revue satirique allemande *Der Wahre Jacob*. Son prix très bas – deux à trois fois moins cher que les revues du même type – ainsi qu'une ligne éditoriale volontairement simple, expliquent son immense succès populaire (plus de 400 000 exemplaires en 1912). Cependant, la revue repose sur un réseau très resserré, qui s'appuie sur celui du parti social-démocrate, et sur des collaborations quasiment exclusives, hors de toute institution, par conséquent, sans reconnaissance historiographique. *Der Wahre Jacob* est ainsi victime aux yeux de l'histoire de la – trop – grande cohésion de son réseau.

Au réseau dense mais fermé de *Der Wahre Jacob* s'oppose celui du plus célèbre des journaux satiriques allemands, *Simplicissimus* (1896-1944), dont Ursula Koch résume l'évolution jusqu'en 1914. Le fondateur de la revue, le jeune Albert Langen, sut réunir autour de lui un réseau international important dont témoigne la liste des collaborateurs étrangers présents dans la revue. La condamnation du périodique à cause d'une couverture polémique contre Guillaume II oblige l'éditeur à se réfugier à Paris, ce qui contribue à renforcer la solidarité de son réseau français et ses relations avec les revues françaises. Les changements du modèle économique de la revue, le retour de Langen en Allemagne, sa mort, puis la déclaration de guerre modifieront l'équilibre des forces au sein de cet ensemble, sans le détruire pour autant.

La mise en réseau des revues n'est pas seulement la conséquence de choix idéologiques, mais aussi un mode de production et de survie. Tel est le cas de la revue satirique anarchiste tchèque, *Šibenický* [*Petites potences*], publiée entre 1903 et 1907, qui s'inspire de grands modèles français, allemands ou italiens, pour leur emprunter textes et images. L'étude de ce réseau par Xavier Galmiche témoigne non seulement de la circulation intense qui s'instaure en Europe entre les revues anarchistes, principalement par le biais de l'image, mais aussi du réinvestissement spécifique des thèmes et motifs dans le contexte politique national tchèque. Le recyclage devient un mode éditorial propre qui atteste à la fois d'une internationale des revues, et s'avère absolument nécessaire pour l'ancrage national.

Le maillage toujours unique et singulier d'un réseau de revue s'effectue ainsi sur une trame de fils dont la tension suppose l'opposition entre des pôles contraires, mais non antagonistes : liens informels et liens institutionnels, aspirations personnelles et déterminations de groupe, orientations esthétiques et partis politiques, contraintes matérielles et aspirations idéologiques, expansion internationale et convergences nationales. Seule la prise en compte de la totalité de ces éléments permet de mesurer le périmètre d'influence d'un réseau, son extension ou son resserrement, sa densité ou son relâchement.



LA VIE DES LETTRES EN RÉSEAU :  
LA REVUE *VERS ET PROSE* COMME MÉDIA ET COMMUNAUTÉ

Claire Popineau

L'année 1905 voit naître, parmi tant d'autres revues, et en même temps que *Vers et Prose*<sup>1</sup>, *La Revue immoraliste*, *Les Lettres modernes*, *Les Gerbes*. Si ces trois dernières n'apparaissent que pour disparaître<sup>2</sup>, *Vers et Prose* publiera, trimestriellement, trente-six volumes de 1905 à 1914. Ces quatre revues font pourtant intervenir des collaborateurs communs, notamment André Salmon, Henry Delormel, Guillaume Apollinaire, Eugène Morel, Louis Mandin, Saint-Georges de Bouhéliér. Par sa relative longévité<sup>3</sup>, *Vers et Prose* apparaît d'emblée comme un espace en mesure de rassembler les auteurs et les expérimentations artistiques de ce début de xx<sup>e</sup> siècle. La revue s'envisage rapidement comme une œuvre à part entière et un objet précieux à collectionner<sup>4</sup>, écho à sa conception de l'art comme activité et production nobles. « Défense et illustration de la haute littérature et du lyrisme en prose et en poésie », telle est la devise de la revue, inscrite en couverture. L'épigraphe du volume 1 affirme en outre que

*Vers et Prose* entreprend de réunir à nouveau le groupe héroïque des poètes et écrivains de prose qui rénoverent la forme et le fond des lettres françaises [...]. Ainsi se continuera le glorieux mouvement qui prend ses origines aux premiers jours du Symbolisme, ainsi pourra être réalisée l'œuvre littéraire la plus significative et la plus noble et tel sera l'unique effort de *Vers et Prose*<sup>5</sup>.

*Vers et Prose* veut réunir : réunir par la publication, dans l'espace textuel de la revue, mais également inciter à la réunion de la vie réelle, renouveler la sociabilité artistique et intellectuelle, prolonger le textuel par une vie culturelle. Pourtant, il ne s'agit pas pour Paul Fort de recréer un mouvement

- 1 *Vers et Prose* (VP), dir. Paul Fort, mars 1905-mars 1914, impression sur simili-Hollande avec des impressions de luxe sur Hollande et papier impérial du Japon.
- 2 Numéro unique pour *La Revue immoraliste* et *Les Lettres modernes*, une année de publication pour *Les Gerbes* (1905-1906),
- 3 La première guerre mondiale interrompt cette publication, alors que le volume XXXVI annonçait déjà une partie des textes du volume XXXVII.
- 4 Voir les éditions de luxe à tirage limité. La stratégie est à la fois commerciale et identitaire.
- 5 VP, vol. I, mars-mai 1905.

littéraire. Octave Béliard dit de lui : « Et voilà pourquoi Paul Fort est prince des poètes français, bien qu'il ne veuille être chef d'aucune école, hormis la buissonnière<sup>6</sup>. » La notion de réseau<sup>7</sup> semble alors permettre d'approcher les phénomènes textuels, et plus généralement les phénomènes de publication, à l'œuvre dans *Vers et Prose*, espace pour la création mais également espace de communication. Nous verrons comment la revue est un lieu de convergence de la vie artistique et comment, par cet effet de rassemblement, elle peut amplifier la vie réelle : le réseau existe en dehors d'elle et elle en est la médiatrice. La revue elle-même construit, par ses choix de publication, un réseau d'abord textuel, qui peut ensuite être relayé dans la vie réelle : elle devient aussi instigatrice. La revue est donc un espace ouvert et se constitue en dialogue avec le réel. Il s'agira d'abord de présenter la manière dont l'actualité littéraire s'inscrit au cœur des publications, et comment la revue se propose en relais de la vie réelle des artistes, instaurant dès lors un balancement entre vie textuelle et vie réelle. Nous nous arrêterons ensuite sur les réseaux ainsi constitués dans la perspective de la construction d'un effet de communauté – englobant textuel et réel – par le biais de l'espace textuel de la revue.

#### LA VIE DES LETTRES EN RÉSEAU

Intéressons-nous à la représentation de la vie artistique dans *Vers et Prose* et à l'articulation entre la mise en avant d'un réseau existant en dehors de la revue et la construction d'un réseau par la revue.

Sur le plan de la vie artistique au sens strict, la revue propose tout d'abord une rubrique, dont le nom évoluera au fur et à mesure des numéros, renvoyant tout spécialement à l'actualité littéraire : la rubrique « Notes », encore désignée par « Critiques et Notes ». Cette rubrique est sur un plan éditorial diversement intégrée à la revue : en corps de revue ou sur feuillets adjoints. Les textes n'y sont pas toujours signés mais émanent le plus souvent des secrétaires de rédaction.

Cette rubrique endosse plusieurs fonctions. Elle a d'abord pour rôle d'explicitier les choix de publication de *Vers et Prose*, en particulier eu égard à la parution concomitante du texte concerné en dehors de la revue. Ainsi au volume VI, la note sur les pages d'Henri de Régnier et les dessins de Maxime Dethomas fait l'éloge de l'ouvrage entier, *Esquisses vénitiennes*, et l'annonce de sa publication<sup>8</sup>. De même, mention est faite de la publication en un volume

6 Octave Béliard, « À propos d'une élection et d'un livre récent », *VP*, vol. XXXI, octobre-décembre 1912, p. 153.

7 Voir notamment Francis Mus, « Comment interpréter une revue ? Quelques pistes de lecture », *COntEXTES*, n° 4, 2008, <http://contextes.revues.org/3833>.

8 « Notes », *VP*, vol. VI, juin-août 1906, p. 166.



de *Où nous en sommes* de Robert de Souza, qui avait été publié par *Vers et Prose* sur plusieurs numéros. La partie « Notes » peut également servir à légitimer la publication d'un texte en corps de revue en précisant que l'auteur vient de recevoir une décoration ou encore que l'auteur publié est reconnu à l'étranger.

Apporter des éléments biographiques ou bibliographiques sur certains auteurs, en particulier les auteurs étrangers ou qui ne sont pas contemporains, correspond à une autre des fonctions de cette rubrique. Se trouve par exemple publiée au volume II une courte biographie d'Omar Khayyam<sup>9</sup>, le volume III propose de même quelques détails sur Jaroslav Verchliisky<sup>10</sup>, l'un et l'autre publiés en corps de revue<sup>11</sup>. La partie « Critiques et Notes » est également le lieu des annonces et des brèves. Il peut alors s'agir de rapides commentaires sur de nouvelles parutions<sup>12</sup>, de comptes rendus de spectacle ou d'exposition<sup>13</sup>, de la réponse à la critique d'un journaliste, ou encore de l'annonce des prochaines publications dans *Vers et Prose*<sup>14</sup>.

Outre la rubrique « Critiques et Notes », un certain nombre de textes du corps de revue sont consacrés à l'actualité artistique. On y trouve encore des comptes rendus de spectacle ou d'exposition, mais cette fois nécessairement signés<sup>15</sup>. Ces textes restent cependant de nombre limité. En revanche, les textes de recension et de critique, portant sur une nouvelle parution ou sur l'œuvre d'un auteur en raison par exemple d'une nouvelle publication, de son décès ou encore d'une commémoration, sont beaucoup plus nombreux<sup>16</sup>.

Enfin, l'actualité artistique s'exprime dans la revue en ce que cette dernière publie des textes entiers ou des extraits de textes juste parus ou à paraître. La revue insiste d'ailleurs sur cette dimension en la mentionnant sous différentes tournures : « à paraître<sup>17</sup> », « sous presse<sup>18</sup> », « tout juste paru »,

9 « Notes. Les rubaiyat de Omar Khayyam », *VP*, vol. II, juin-août 1905, p. 213.

10 « Notes. Jaroslav Verchliisky », *VP*, vol. III, septembre-novembre 1905, p. 167.

11 Voir également « Notes. Charles Cros », *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907, p. 5.

12 « Notes », *VP*, vol. X, juin-août 1907, p. 2.

13 « Notes. L'*Iphigénie* de Jean Moréas en Belgique », *VP*, vol. XII, décembre 1907-janvier-février 1908, p. 6 ; Julien Ochsé, « Notes. La nuit de Saint-Wandrille », *VP*, vol. XVIII, juillet-septembre 1908, p. 3 ; Alexandre Mercereau, « Critiques et notes. Exposition de l'art contemporain », *VP*, vol. XXVII, octobre-décembre 1911, p. 139.

14 « Notes. Les poèmes, par Albert Mockel », *VP*, vol. III, septembre-novembre 1905, p. 166.

15 Iwan Gilkin, « *Macbeth* à Saint-Wandrille », *VP*, vol. XIX, octobre-décembre 1909, p. 57 : compte rendu de la représentation du 28 août 1909 ; Régis Gignoux, « À propos de quelques tableaux, aquarelles, dessins de Francis Jourdain », *VP*, vol. XV, septembre-novembre 1908, p. 119.

16 On comptabilise ainsi plus de 250 textes de cette sorte.

17 Tancrède de Visan, « Lettre à l'élue », *VP*, vol. X, juin-août 1907, p. 60.

18 Tancrède de Visan, « Vivre la nature », *VP*, vol. XXXVI, janvier-mars 1914, p. 38.

« prochain livre »<sup>19</sup>. On dénombre ainsi plus de 40 mentions explicites de ce type. Ces mentions adjointes aux titres pourront se trouver relayées par un commentaire sur l'ouvrage tout juste paru dans la partie « Critiques et Notes ». Une autre mention, celle de la date d'écriture du texte, joue aussi à faire du texte publié dans *Vers et Prose* un texte d'actualité, insistant en outre sur la vie de l'auteur et le processus de création.

Se trouvent également mis en avant la nouveauté, l'inédit, la rareté, l'exclusivité. Le terme *inédit* est ainsi employé une trentaine de fois, en surtitre, en chapeau<sup>20</sup>, en note<sup>21</sup> ou en fin de texte<sup>22</sup>. *Vers et Prose* insiste de cette manière sur le caractère exclusif et inédit quand le livre n'a pas encore paru, et sur la rareté quand le livre vient de paraître. Quand le texte est plus ancien, la revue peut insister sur la dimension spécifique de la version proposée ou encore l'aspect introuvable de l'œuvre. La rubrique « Pages » est tout particulièrement consacrée à la publication d'inédits ou de textes rares d'un auteur connu<sup>23</sup>. À cela s'ajoutent, en termes d'actualité, tous les textes d'auteurs contemporains fournissant des textes originaux, qui ne viennent pas de paraître et dont la publication prochaine n'est pas prévue non plus.

402

L'actualité littéraire consiste également à relayer la vie des lettres et des arts, entendue comme l'actualité des autres revues, des libraires et éditeurs. Se construit ainsi un réseau d'abord commercial entre les publications. *Vers et Prose* met en effet en place un système de promotion et de publicité dans des pages dédiées qui ne se différencient pas toujours des pages de la rubrique « Critiques et Notes ». On peut même observer que « Lire », sous-rubrique d'abord de la partie « Notes », passe ensuite dans les pages de publicités et d'annonces<sup>24</sup>. À cette dimension clairement commerciale – les encarts publicitaires sont payants – s'ajoute une dynamique plus ambivalente. *Vers et Prose* donne en

19 Paul Adam, « Irène et Jean », *VP*, vol. II, juin-août 1905, p. 47 ; Alfred Jarry, « Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien, suivi de spéculations », *VP*, vol. XXIII, octobre-décembre 1910, p. 69 ; Laurent Tailhade, « Morgat », *VP*, vol. XXVIII, janvier-mars 1912, p. 57.

20 Jehan Rictus, « Fil-de-fer, monographie d'un gamin de Paris », *VP*, vol. VIII, décembre 1906-janvier-février 1907, p. 109 ; Stéphane Mallarmé, « Avant-dire », *VP*, vol. XIX, octobre-décembre 1909, p. 5.

21 Maurice Barrès, « Le départ », *VP*, vol. V, janvier-mars 1911, p. 24 ; Charles Cros, « Poèmes inédits de Charles Cros », *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907, p. 79.

22 André Rouveyre, « Dessins inédits de Rouveyre », *VP*, vol. XIV, juin-août 1908, p. 81 ; André Rouveyre, « Dessins inédits de Rouveyre », *VP*, vol. XV, septembre-novembre 1908, p. 85 ; Paul Verlaine, Henry Becque, Jean de Tinan, « Lettres », *VP*, vol. XVI, décembre 1908-janvier-mars 1909, p. 63.

23 Voir notamment le texte de l'épigraphe du volume I : « Aux œuvres inédites s'ajouteront de rares pages anthologiques n'ayant pas encore été réunies en volume et choisies entre toutes », *VP*, vol. I, mars-mai 1905.

24 À partir de *VP*, vol. VIII, décembre 1906-janvier-février 1907.

effet parfois des extraits de textes parus dans d'autres revues : ces écrits littéraires se trouvent ainsi promus. De même, sur le modèle de la revue de presse, *Vers et Prose* publie les articles qui parlent en bien d'elle ou d'un de ses collaborateurs, tels des articles sur Paul Fort ou Tancrède de Visan. Révélateur d'une volonté de construction d'identité, de légitimation et d'autopromotion, on trouve trace de ces revues de presse aussi bien au volume II qu'au volume XXXIV<sup>25</sup>. *Vers et Prose* construit donc un réseau au dynamisme circulaire : si *Vers et Prose* promeut d'autres revues, *Vers et Prose* peut également être promue par ces revues-là ; la promotion initiale oblige le bénéficiaire à se faire lui-même promoteur.

Le nombre de revues citées, leurs occurrences dans les pages de *Vers et Prose*, de même que les commentaires généralement positifs sur ces publications sont en outre trois points notables dans la construction de ce réseau littéraire. On comptabilise 101 mentions de revues différentes. Parmi d'autres, le *Mercur de France*, à la longévité certaine, est citée quatorze fois, *Le Feu* est cité dix fois, *Le Pays lorrain* huit fois. Si *Vers et Prose* met en avant des revues déjà établies, elle évoque également les revues de jeunes, les nouveautés et les projets très spécifiques. Le ton sonne hyperbolique et laudatif pour évoquer ces revues, que ce soit leur directeur, leur comité ou encore les textes publiés. Ainsi au volume XVIII, *Vers et Prose*, sous le titre « Une nouvelle revue : "l'Art Libre" », explique que la revue « est fondé[e] par des Jeunes », qu'elle « s'efforcera [...] par des études critiques de révéler ou de mettre en leur rang des artistes ignorés ou méconnus »<sup>26</sup>. Au volume XIX, Louis Thomas écrit, dans une sous-rubrique intitulée « Revues » : « J'ai là, sur ma table, une collection de *La Nouvelle Revue française* [...]. Cette revue me satisfait : impression, format, tenue littéraire, choix des collaborateurs, jusqu'à la manière réservée et fine d'entendre la critique, tout y est honnête, raisonnable et sain<sup>27</sup>. » Encore au volume XXXI, pouvons-nous lire dans « Critiques et Notes » : « Une nouvelle revue vient de se fonder sous le titre *Poème et Drame*. [...] *Poème et Drame* s'annonce comme une des meilleures revues jeunes<sup>28</sup>. »

*Vers et Prose* peut en outre relayer les débats littéraires et artistiques de son temps. La revue propose tout d'abord des textes d'analyse sur un auteur ou une œuvre contemporains, à l'instar des textes de Tancrède de Visan<sup>29</sup>. Elle accueille

25 « Notes », *VP*, vol. XXXIV, juillet-septembre 1913, p. 207.

26 « Notes », *VP*, vol. XVIII, juillet-septembre 1909, p. 7.

27 « Notes », *VP*, vol. XIX, octobre-décembre 1909, p. 5.

28 « Critiques et notes », *VP*, vol. XXXI, octobre-décembre 1912, p. 159.

29 Notamment, Tancrède de Visan, « Sur l'œuvre de Francis Vielé-Griffin », *VP*, vol. I, mars-mai 1905, p. 104-112 ; « Sur l'œuvre de Henri de Régner », *VP*, vol. II, juin-août 1905, p. 127-140 ; « Sur l'œuvre d'Albert Mockel », *VP*, vol. XVII, avril-juin 1909, p. 61-85.

amplement dans ses pages la discussion autour de ce qu'est le symbolisme et plus largement autour des mouvements littéraires en ce début de xx<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>.

La vie artistique peut s'entendre dans un sens plus large, sortant du cadre de la production textuelle pour aller vers la sociabilité, les événements mondains, tout au moins hors des pages de la revue, touchant de surcroît les questions de l'intime et du personnel. La vie artistique s'étend alors à la vie de l'artiste lui-même. *Vers et Prose* fait en effet le choix de publier un certain nombre de textes épidiectiques en lien avec des événements de la vie réelle : banquets, enterrements, rencontres entre artistes. On comptabilise ainsi seize comptes rendus de banquets<sup>31</sup>. Ces textes proposent une synthèse du déroulement, précisent souvent le nombre de personnes présentes, les personnes excusées. On trouve également reproduits les discours qui s'y sont tenus, de la lettre d'excuse lue jusqu'à l'éloge de l'artiste à l'honneur. Le lecteur entre alors dans l'intimité de la vie des artistes grâce au relais du réel par le textuel.

404

Le banquet offert à Gustave Kahn à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'honneur a eu lieu le 10 janvier au Palais d'Orsay.

Plus de deux cents personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs, heureuses de témoigner publiquement au grand poète de leur admiration et de leur amitié. Tour à tour ont pris la parole MM. Raffaelli, A. Ferdinand Herold [...], chacun des orateurs montrant l'une des faces de l'œuvre considérable du poète des *Palais Nomades* dont la réponse émue et spirituelle fut interrompue par de fréquents applaudissements<sup>32</sup>.

30 Robert de Souza, « Où nous en sommes », *VP*, vol. I, mars-mai 1905, p. 77, et *VP*, vol. II, juin-août 1905, p. 173.

31 « Banquet en l'honneur de Paul Adam », *VP*, vol. VIII, décembre 1906-janvier-février 1907, p. 140 ; « Banquet Gustave Kahn », *VP*, vol. XII, décembre 1907-janvier-février 1908, p. 7 ; « Banquet de *La Phalange* », *VP*, vol. XII, décembre 1907-janvier-février 1908, p. 7 ; « Banquet Saint-Pol-Roux », *VP*, vol. XVI, décembre 1908-janvier-mars 1909, p. 98 ; « Notes. Banquet de *La Phalange* », *VP*, vol. XVI, décembre 1908-janvier-mars 1909, p. 2 ; « Banquet en l'honneur de Rodin », *VP*, vol. XXI, avril-juin 1910, et « Notes », p. 13 ; « Banquet de Han Ryner », *VP*, vol. XXIII, octobre-décembre 1910 ; « Banquet Frantz-Jourdain », *VP*, vol. XXIII, octobre-décembre 1910 ; « Notes. Banquet Alexandre Mercereau », *VP*, vol. XXIII, octobre-décembre 1910, p. 4 ; « Banquet Paul Fort », *VP*, vol. XXIV, janvier-mars 1911, p. 113, et « Notes », p. 8 ; « Journée Verlaine », *VP*, vol. XXVI, juillet-septembre 1911, p. 216 ; « Banquet du 12 juillet 1912 en l'honneur du Prince des poètes », *VP*, vol. XXX, juillet-septembre 1912, p. 220-233 ; « Banquet Han Ryner, Prince des conteurs », *VP*, vol. XXXI, octobre-décembre 1912, p. 157 ; « Banquet Ruben Darío », *VP*, vol. XXXI, octobre-décembre 1912, p. 159 ; « Banquet lors des conférences de Paul Fort en Suisse », *VP*, vol. XXXII, janvier-mars 1913, p. 122 ; « Un banquet littéraire en l'honneur d'Albert Mockel, de la culture française et de l'idéal wallon », *VP*, vol. XXXVI, janvier-mars 1914, p. 120.

32 « Notes. Banquet Gustave Kahn », *VP*, vol. XII, décembre 1907-janvier-février 1908, p. 7.

*Vers et Prose* est aussi le relais, voire l'initiatrice de monuments commémorant des auteurs décédés. Sont ainsi mentionnées dix commémorations différentes. Entre autres, le volume III rapporte l'initiative de la revue *Le Thyrses* pour élever un monument à la mémoire de Max Waller et son appel à souscription, le volume XII fait appel au lecteur pour une souscription en vue d'un monument Charles Van Lerberghe, ou encore pour un monument Paul Verlaine, contribution à adresser cette fois à Alfred Vallette. Le volume XXI incite à nouveau les lecteurs à y contribuer en diffusant notamment la liste des premiers bienfaiteurs. On voit à travers ces exemples que le textuel vise aussi à une emprise sur le réel. L'initiative d'André Salmon, l'annonce de L'Entr'aide littéraire, diffusée au volume XXXIV, participe de cette utilisation du réseau de *Vers et Prose* au service de la communauté. Il s'agit de faire des dons en faveur d'une « société d'aide confraternelle pour les écrivains sans ressources<sup>33</sup> ».

C'est également dans la publication d'annonces pour des conférences ou de comptes rendus sur ces conférences que le réel vient nourrir le textuel et que la revue fait la publicité d'une vie intellectuelle extérieure à elle. Par exemple, le volume XII promeut l'information suivante : « Au programme des cours et conférences pour 1907-1908 annoncés par l'Université Nouvelle de Bruxelles, nous relevons les noms de M. Louis Thomas qui doit parler des *Prosateurs français contemporains* et de M. Louis Piérard qui parlera des *Poètes français contemporains*<sup>34</sup>. »

Par ailleurs, *Vers et Prose* inscrit en ses pages les décès d'artistes. C'est alors l'occasion de comptes rendus d'enterrement ouvrant à des biographies laudatives, d'amples discours d'hommage<sup>35</sup>, ainsi du récit pathétique de l'enterrement d'Henri Chambige, archétype de la figure de l'artiste maudit<sup>36</sup>, ou du discours de Georges Lecomte aux obsèques d'Albert Mérat<sup>37</sup>. La vie réelle devient vie textuelle et occasion de proposer à chaque fois une vision de la littérature de même qu'une vision des artistes dans la société. Au volume XXI, Émile Godefroy écrit : « c'est à peine si je puis encore considérer la mort de Moréas autrement que comme un malheur personnel », « Moréas était exclusivement un poète,

33 Louis Mandin, « Notes. L'Entr'aide littéraire », *VP*, vol. XXXIV, juillet-septembre 1913, p. 205.

34 « Notes. Conférences », *VP*, vol. XII, décembre 1907-janvier-février 1908, p. 7.

35 Les discours épидictiques peuvent toutefois se détacher des circonstances malheureuses d'une mort pour se faire éloge de la vie même de l'auteur concerné ou encore à l'occasion d'un mariage. Ainsi pour le mariage de la fille de Paul Fort, « Notes », *VP*, vol. XXXIV, juillet-septembre 1913, p. 205.

36 Paul Margueritte, « Marcel Lami », *VP*, vol. XVIII, juillet-septembre 1909, p. 43.

37 Georges Lecomte, « Discours prononcé par M. Georges Lecomte, président de la Société des gens de lettres, aux obsèques d'Albert Mérat », *VP*, vol. XVI, décembre 1908-janvier-mars 1909, p. 79-84.

je veux dire un créateur de beauté et de vérité »<sup>38</sup>. Ces hommages prennent parfois la forme du poème, comme « À Jean Moréas » de Georges Marlow<sup>39</sup> ou encore l'« Élégie à Jean Moréas » de Miltiadis Malakassis<sup>40</sup>. Se décline également une véritable rubrique nécrologique dans la partie « Critiques et Notes ». Entre autres, cette partie annonce la mort de Jean Lorrain<sup>41</sup>, celle d'Olivier Caemard de La Fayette<sup>42</sup>, celle d'Oscar Levertin<sup>43</sup>, celle de Victor Remouchamps<sup>44</sup>, de Charles Van Lerberghe<sup>45</sup>, d'Alfred Jarry<sup>46</sup>.

L'actualité de la vie littéraire, c'est enfin l'actualité de la vie personnelle, intime, d'un artiste et la mise en avant du processus de création artistique. *Vers et Prose* insère à vingt reprises une ou plusieurs lettres d'un auteur. Ces lettres montrent fréquemment l'écrivain confronté à son œuvre et sont publiées le plus souvent de manière posthume. Entre autres, le volume XI propose des lettres inédites d'Albert Samain<sup>47</sup>, le volume XII une lettre de Stéphane Mallarmé adressée à Charles Guérin lors de la parution en 1895 du *Sang du crépuscule*<sup>48</sup>, le volume XVI des lettres inédites de Paul Verlaine, Henri Becque, Jean de Tinan<sup>49</sup>, le volume XVII une lettre de Francis Jammes à V. D., prêtre<sup>50</sup>, le volume XXIII, deux lettres de Charles Van Lerberghe<sup>51</sup>, le volume XXIV des lettres inédites d'Arthur Rimbaud commentées ensuite par Georges Izambard<sup>52</sup>. Cette vie personnelle des auteurs se retrouve également au sein des textes critiques et analytiques. La démarche des commentateurs s'appuie en effet ouvertement sur la biographie pour expliquer l'œuvre, comme pour louer non plus seulement l'œuvre, mais de manière hyperbolique, l'homme tout entier créateur de cette œuvre. Ainsi, de manière représentative, André Salmon intitule son article sur

38 Émile Godefroy, « Éloge de Moréas », *VP*, vol. XXI, avril-juin 1910, p. 5. Voir également Legrand-Chabrier, « En hommage à Jules Renard », vol. XXI, avril-juin 1910, p. 10, écrit le 22-23 mai 1910 à propos d'un décès du 22 mai 1910.

39 Georges Marlow, « À Jean Moréas », *VP*, vol. XXI, avril-juin 1910, p. 123.

40 Miltiadis Malakassis, *VP*, vol. XXI, avril-juin 1910, p. 124.

41 André Salmon, « Notes », *VP*, vol. VI, juin-août 1906, p. 1.

42 André Salmon, « Notes. Olivier Caemard de La Fayette », *VP*, vol. VIII, décembre 1906-janvier-février 1907, p. 138.

43 André Salmon, « Notes. Oscar Levertin », *VP*, vol. VIII, décembre 1906-janvier-février 1907, p. 140.

44 « Victor Remouchamps », *VP*, vol. IX, mars-mai 1907, p. 122.

45 André Salmon, « Notes. Charles Van Lerberghe », *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907, p. 1.

46 André Salmon, « Notes. Alfred Jarry », *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907, p. 2.

47 Albert Samain, « Lettres inédites d'Albert Samain », *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907, p. 99.

48 Stéphane Mallarmé, « Lettre adressée à Charles Guérin à la parution du *Sang du crépuscule* », *VP*, vol. XII, décembre 1907-janvier-février 1908, p. 84.

49 « Lettres », *VP*, vol. XVI, décembre 1908-janvier-mars 1909, p. 63.

50 Francis Jammes, « Lettre à V. D. », *VP*, vol. XVII, avril-juin 1909, p. 10.

51 « Deux lettres de Charles Van Lerberghe », *VP*, vol. XXIII, octobre-décembre 1910, p. 24.

52 Georges Izambard, « Lettres inédites d'Arthur Rimbaud », *VP*, vol. XXIV, janvier-mars 1911, p. 5-20.

Stuart Merrill, « La légende de Stuart Merrill »<sup>53</sup>. Marcel Coulon, au sujet de son texte sur Pierre Loti, affirme qu'il s'agit d'un « témoignage<sup>54</sup> ». Henry Delormel se livre, selon ses propres termes, à un « essai de biographie passionnée » ; pour lui, « rien n'est plus émouvant que la formation des légendes »<sup>55</sup>.

#### VIE TEXTUELLE – VIE RÉELLE : DES RÉSEAUX À LA COMMUNAUTÉ

L'insertion de la vie des lettres dans *Vers et Prose* opère donc un balancement entre textuel et réel. Il s'agit à la fois de la vie des arts et des œuvres, de celles des artistes, et plus largement d'un réseau intellectuel. Nous verrons de quelle manière l'ensemble de ces phénomènes textuels ou de publication servent, au-delà d'une stratégie de vente, à la construction d'une communauté<sup>56</sup>. Cette dernière n'est pas évidente, eu égard à la multiplication des revues, des courants, des tendances, voire des personnalités artistiques sans rattachement fort au début du xx<sup>e</sup> siècle. Nous laissons par conséquent de côté la notion de *mouvement* comme désignant une réalité trop structurée, voire hiérarchisée, s'appuyant sur des principes esthétiques et une idéologie trop clairement définis. La lecture de *Vers et Prose* donne en effet, de prime abord, le sentiment d'un éclatement artistique, au moins d'un éclectisme, d'ailleurs revendiqué par la revue<sup>57</sup>. *Vers et Prose* publie par exemple des auteurs rattachés au symbolisme, à l'unanimité, au nationalisme, au régionalisme, à l'idéalisme, au fantaisisme, au futurisme. De même, la revue rassemble différents arts et différents genres artistiques : musique, arts graphiques<sup>58</sup>, art dramatique, roman, poésie, nouvelle, conte, carnet de voyage, études notamment. Parmi

- 53 André Salmon, « La légende de Stuart Merrill », *VP*, vol. XVIII, juillet-septembre 1909, p. 103-110.
- 54 Marcel Coulon, « L'esprit du passé chez Loti », *VP*, vol. XXVII, octobre-décembre 1911, p. 59-64.
- 55 Henry Delormel, « Jean de Tinan », *VP*, vol. II, juin-août 1905, p. 143-151.
- 56 Pour une approche socio-linguistique d'une communauté appuyée sur une stratégie discursive, voir notamment : Robert D. Benford et David A. Snow, « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, n° 26, 2000, p. 611-639 ; Francesca Polletta, « "It was like a fever..." Narrative and Identity in Social Protest », *Social Problems*, n° 45, 1998, p. 137-159 ; Dietram A. Scheufele, « Framing as a Theory of Media Effects », *Journal of Communication*, n° 1, 1999, p. 103-122.
- 57 Robert Fort, « Notes. Banquet Alexandre Mercereau », *VP*, vol. XXIII, octobre-décembre 1910, p. 4.
- 58 Entre autres, André Rouveyre, *Dessins*, *VP*, vol. XI à XVI et vol. XXX ; Anna Diriks, *Orphée chantant les ballades françaises*, *VP*, vol. XXIV, janvier-mars 1911, p. [113] ; Marie Laurencin, *Diane à la chasse*, dessin, *VP*, vol. XIV, juin-août 1908, p. 105 ; Georges Delaw, « Les coudes sur la table », récit agrémenté de croquis, *VP*, vol. XXXI, octobre-décembre 1912, p. 38-61 ; vol. XXXIII, janvier-mars 1913, p. 90-100 ; vol. XXXIV, juillet-septembre 1913, p. 165-188 ; Eugène Morel, « Exodes : Dame Baleine » (dessins de l'auteur), *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907 ; Maria Star, « La Bretagne », *VP*, vol. XVIII, juillet-septembre 1909, p. 90-91 ; Maria Star, « Vision de Florence », « Vision du lac de Bolsenna », « Vision de la lagune », « Vision de Toscane », « Vision des Abruzzes », textes accompagnés de photographies, *VP*, vol. XXI, avril-juin 1910, p. 150-157.

d'autres, le volume XI par exemple, reproduit ce phénomène, en proposant à la fois une traduction du long poème de Shakespeare, *Vénus et Adonis*, une critique d'écrivain par Jean Moréas<sup>59</sup>, des lettres de la correspondance d'Albert Samain, des poèmes en prose illustrés d'Eugène Morel<sup>60</sup> ou encore des dessins d'André Rouveyre. En parallèle s'affirme toutefois la volonté d'un rassemblement, comme peuvent l'illustrer les annonces pour des rencontres réelles, la promotion d'autres revues ou encore les appels à souscription. Les notions de rassemblement et de communauté seront utilisées en lien avec l'idée d'une union guidée par la volonté d'une action commune, la notion de communauté renvoyant en outre à la volonté de se définir une identité.

408

Malgré cet éclectisme, partons donc, comme invite à le faire le projet de la revue qui est de réunir en ses pages une élite artistique, de l'hypothèse de la communauté – ne serait-ce que parce que l'espace de la revue permet cet espace clos, qui rassemble et délimite. Cette communauté aurait pour caractéristiques générales d'être une communauté française intégrant largement une dimension internationale<sup>61</sup>, une communauté contemporaine intégrant toutefois des générations diverses d'artistes<sup>62</sup>, des courants variés. En termes de population, cette communauté constituée par le biais de la revue – mais, nous l'avons déjà suggéré, avec des ambitions au-delà de la revue<sup>63</sup> – serait constituée des collaborateurs<sup>64</sup>, du lectorat<sup>65</sup>, d'autres revues<sup>66</sup> et de leurs collaborateurs<sup>67</sup>, d'éditeurs et de libraires.

Le rassemblement est tout d'abord incité par la mise en avant d'un passé et d'un présent communs : en termes d'histoire, de références et de maîtres, d'idéal.

---

59 Jean Moréas, « Romantiques », *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907, p. 70-79.

60 Eugène Morel, « Exodes », art. cit., illustrations par l'auteur.

61 Par exemple les revues belges *Antée*, *La Belgique artistique et littéraire*, la revue colombienne *Trofeos* ; le Russe Constantin Balmont, *VP*, vol. XXXII, janvier-mars 1913, p. 87-89 ; l'Italien Filippo Tommaso Marinetti, l'Allemand Richard Dehmel, *VP*, vol. IV, décembre 1905-janvier-février 1906, et vol. XXII, juillet-septembre 1910.

62 Au moins trois générations, avec des incursions dans un passé littéraire antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle. Voir l'épigraphie du vol. I de *VP*, mars-mai 1905.

63 La publication des discours tenus au banquet célébrant Paul Fort, que ce soit au vol. XXIV, janvier-mars 1911, ou au vol. XXX, juillet-septembre 1912, nous semble une bonne illustration de cette vocation à provoquer un dynamisme au sein des artistes, plus largement des intellectuels.

64 Les dix personnes participant au comité de la revue : Paul Fort, André Salmon, Robert Fort, Tancrède de Visan, Louis Mandin, Louis Thomas, Julien Ochsé, Alexandre Mercereau, Francis Carco, Paul Husson, comme l'ensemble des auteurs contemporains publiés par *Vers et Prose*.

65 Voir *infra*.

66 Par exemple, la revue lilloise *Le Beffroi* ou encore *Le Cénacle champenois*. Voir *supra*.

67 En particulier Alfred Vallette du *Mercur de France*.



Les maîtres sont ainsi les poètes maudits verlainiens : Mallarmé<sup>68</sup>, Villiers de L'Isle-Adam, Rimbaud, Verlaine lui-même ; également des auteurs du passé et à la production foisonnante tels que Shakespeare et Hugo. Les mentions de ces auteurs sont multiples et s'accompagnent de désignations toujours laudatives<sup>69</sup>. Les appels à souscription pour le monument Verlaine sont alors l'inscription textuelle et réelle de ce point de rassemblement *a minima* : en effet, l'esthétique et la posture<sup>70</sup> défendues se trouvent être très larges et englobent, comme nous avons pu le constater, plusieurs courants. Peu importe alors le rattachement – souvent temporaire – à un mouvement parfois tout aussi temporaire : il s'agit surtout de s'inscrire dans une posture de littérature idéale, non pas tant éthérée que détachée d'une prostitution de la pensée. Saint-Pol-Roux évoque une époque héroïque, une « guerre mémorable », « les Choses contre les Idées ; d'un côté les héros (nous)... de l'autre les zéros »<sup>71</sup>. Marinetti évoque également le futurisme comme « lutte acharnée », il s'agit de « combattre l'opportunisme et le mercantilisme » et de déployer « le plus pur et le plus noble des héroïsmes, l'héroïsme artistique »<sup>72</sup>. La construction d'une identité, entre similitude et distinction, s'appuie donc aussi sur le rejet. Au volume XI, la revue dit de la conclusion d'une étude de Vielé-Griffin sur le vers libre, parue dans la « revue parfaite et si courageuse de M. Jean Royère » [*La Phalange*], qu'elle « pourrait servir d'épigraphe à *Vers et Prose*<sup>73</sup> ». Cette conclusion est reproduite : le symbolisme et le vers libre y sont présentés comme une attitude mentale, une conquête de la liberté. Au volume XXVI, le Théâtre d'Astrée annonce ouvrir « ses portes aux auteurs audacieux », à « tous les littérateurs qui se sentent transportés par l'amour du Beau », ce théâtre affirme aussi le « devoir de former une grande famille littéraire »<sup>74</sup>. Au volume XXXII, le Théâtre idéaliste définit ainsi son projet : « des œuvres belles », une entrée gratuite, des « acteurs prêtant leurs concours gracieux »<sup>75</sup>. La rhétorique est ici identique. L'idéalisme est appréhendé comme le détachement du règne de l'argent soumettant l'art de

68 « Notes. La discipline mallarméenne », *VP*, vol. IX, mars-mai 1907, p. 123 : « Mallarmé professa le symbolisme avant même que sa doctrine n'eût assumé ce nom ; mais il forma surtout des symbolistes. »

69 Par exemple, ils sont les « maîtres immortels » (Paul Fort, « Notes. Discours », *VP*, vol. XXX, juillet-septembre 1912, p. 223).

70 Sur la notion de posture, voir notamment Pierre Citti, *La Mésintelligence. Essais d'histoire de l'intelligence française du symbolisme à 1914*, Saint-Étienne, Éditions des Cahiers intempestifs, coll. « Lieux littéraires », 2000 ; Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.

71 Saint-Pol-Roux, « Discours prononcé lors du banquet célébrant Paul Fort », *VP*, vol. XXIV, janvier-mars 1911, p. 113.

72 Filippo Tommaso Marinetti, « Discours prononcé lors du banquet célébrant Paul Fort », *ibid.*

73 « Notes », *VP*, vol. XI, septembre-novembre 1907, p. 3.

74 *VP*, vol. XXVI, juillet-septembre 1911, p. [231].

75 O.-H, « Notes. Le théâtre idéaliste », *VP*, vol. XXXII, janvier-mars 1913, p. 122.

l'écrivain. De même, au volume XXXIV, pouvons-nous lire une critique de la « littérature qui n'a pour objet que le lucre<sup>76</sup> ». Le projet du Conseil central pour la défense des littératures libres serait donc de signaler les œuvres de haute littérature, non pas de les juger<sup>77</sup>. Dans cette perspective, le journaliste apparaît souvent comme l'auteur déchu, l'ennemi. L'échange par journal interposé, reproduit *in extenso* dans *Vers et Prose*, entre Paul Fort et Paul Reboux au sujet du dédain ou de l'ignorance des journalistes pour les œuvres contemporaines, désigne l'ennemi commun :

les journalistes contemporains si rapides lorsqu'il s'agit de ramasser ce qui est banal, grossier et éphémère, se dédommagent par leur lenteur quand il faut rendre au génie ce qui lui est dû. Pour découvrir une œuvre, ils attendent que l'auteur soit mort, et, pour reconnaître la lumière qui les aveugle, ils attendent qu'elle sorte d'un tombeau<sup>78</sup>.

410

La posture de la revue, où l'idéal est celui d'une littérature libre, reprend les termes dont se servent les textes publiés pour parler du symbolisme. Une communauté se forme autour de cette littérature hautaine, d'élite, d'excellence – s'exprimant si ce n'est dans les réalisations, du moins dans une volonté libre d'expérimenter. Elle s'associe alors intimement à une redéfinition du symbolisme par Paul Fort et ses collaborateurs, à travers les choix de publication. La notion ne s'associe plus seulement aux préceptes de Jean Moréas, mais devient synonyme de vraie littérature<sup>79</sup>. *Vers et Prose* reproduit un extrait d'une publication polonaise portant sur les lettres françaises, en particulier le symbolisme : « ce qui distingue surtout les symbolistes, c'est qu'ils ne forment pas une école unie qui impose à ses adeptes des règles sévères ; chacun d'eux montre son individualité avec la plus grande indépendance<sup>80</sup> ». La revue reproduit également une définition du symbolisme par Charles Morice : « ce que j'appelle symbolisme, c'est la littérature elle-même<sup>81</sup> ». Au volume XXVI, Louis Mandin, commentant la publication de *L'Attitude du lyrisme contemporain* de Tancred de Visan, en propose cet extrait : « il n'y a pas à proprement parler d'école symboliste mais une attitude, un idéal lyrique en

76 A. M., « Notes », *VP*, vol. XXXIV, juillet-septembre 1913, p. 207.

77 Paul Fort, « Élection du Prince des poètes. Discours de Paul Fort », *Vers et Prose*, vol. XXXI, octobre-décembre 1912, p. 224, également publié sous forme d'article dans le *Gil Blas* du 15 juillet 1912 sous le titre « Les poètes et les journaux ».

78 *Ibid.*

79 Voir sur ces questions Yoan Vérilhac, *La Jeune Critique des petites revues symbolistes*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, coll. « Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentation(s) », 2010.

80 « Notes. Les lettres françaises en Pologne », *VP*, vol. II, juin-août 1905, p. 214.

81 « Notes. Enquête sur le mouvement littéraire », *VP*, vol. II, juin-août 1905, p. 218.

conformité avec les autres tendances de la vie moderne. C'est de quoi l'on ne veut pas encore convenir<sup>82</sup> ».

Il nous semble alors que la pratique de la dédicace participe de cet effet de communauté, construction prenant appui sur les liens et réseaux manifestés et revendiqués. On comptabilise ainsi sur les 36 volumes, 160 dédicaces en exergue; certains auteurs dédicant presque tous leurs textes, ainsi Paul Fort ou Louis Lormel. La pratique de Paul Fort, directeur de la revue, confirme alors l'idée de la dédicace comme jeu de reconnaissance et de création d'un réseau, voire d'une communauté: saluer l'autre, le remercier, s'inscrire dans sa filiation ou sous son patronage; il s'agit d'engendrer pour soi ou pour l'autre de la légitimité. Plus spécifiquement, les dédicataires peuvent être des proches: un membre de la famille, un ami – ou encore un artiste –, une personne rencontrée fortuitement, des auteurs morts ou d'autres artistes contemporains.

La revue *Vers et Prose* s'inscrit en outre dans une sociabilité élargie, extérieure à la simple publication textuelle. Nous avons pu évoquer ce point avec les appels à souscription pour les monuments commémoratifs, également pour l'entraide financière aux auteurs. La revue organise également des banquets, à l'initiative de Paul Fort, elle tient les mardis de la Closerie des Lilas. Elle propose sa propre édition et sa propre collection, en particulier pour des publications à compte d'auteur.

Paul Fort apparaît au centre des réseaux et ses relations interpersonnelles tendent à expliquer diverses initiatives. Les cercles de *Vers et Prose* sont aussi une affaire de famille et de proches<sup>83</sup>, d'autant plus nourrie par les rencontres, auto-généralisant d'autres liens ou approfondissant les premiers. Par exemple, Jeanne Fort, fille de Paul Fort, épouse le peintre futuriste Gino Severini en 1913<sup>84</sup>. *Vers et Prose* avait largement accueilli le futurisme dans ses pages dès 1912, à travers les écrits de son chef de file, Marinetti<sup>85</sup>. Encore une fois, le textuel se prolonge dans le réel. Stuart Merrill et Alfred Vallette servent de témoins à Jeanne Fort tandis que Marinetti et Guillaume Apollinaire sont les témoins de Severini. Le compte rendu du mariage par Louis Mandin au volume XXXIV donne la liste des demoiselles et des garçons d'honneur, mettant en avant l'idée non seulement d'un réseau artistique d'intérêt partagé mais aussi d'une famille intellectuelle. La construction d'une communauté intellectuelle comme cercle

82 Louis Mandin, « Critiques et notes. Tancred de Visan (*L'Attitude du lyrisme contemporain*) », *VP*, vol. XXVI, juillet-septembre 1911, p. 210.

83 Voir la participation de Robert Fort, le neveu de Paul, au comité de rédaction de la revue. En 1911, il épouse la fille d'Alfred Vallette et de Rachilde.

84 Voir Louis Mandin, « Notes. Un mariage », *VP*, vol. XXXIV, juillet-septembre 1913, p. 205.

85 F.-T. Marinetti, « La bataille de Tripoli », *VP*, vol. XXVIII, janvier-mars 1912, p. 77-92.

familial est renforcée d'autant par diverses anecdotes autour du Théâtre d'Art de Paul Fort : Mme Paul Fort coud les costumes, les proches acceptent de peindre les décors<sup>86</sup>.

La vie littéraire et la construction de réseaux, voire d'une communauté, s'appuient là encore sur les liens forts initiaux, non pas seulement sur la construction de liens faibles<sup>87</sup>. C'est en particulier la relation préexistante entre Paul Fort et Alfred Vallette qui explique les nombreux renvois au *Mercur de France* et le fait que *Vers et Prose* relaie les initiatives de cette revue, ainsi de la souscription au monument Paul Verlaine au volume XXI. De même, c'est la collaboration initiale entre *Vers et Prose*, Alexandre Mercereau et Eugène Figuière<sup>88</sup> qui explique la publication d'une annonce sans rapport aux arts, pour « le jardin de Jenny ». Le texte précise que Mercereau et Figuière sont les instigateurs de cette initiative qui consiste à récolter des graines et à les redistribuer pour que « les ouvrières des mansardes » aient des fleurs<sup>89</sup>. Cette annonce ne se justifie pas d'un point de vue artistique et elle est d'autant plus notable qu'elle contient l'une des rares incursions de la revue du côté d'une réalité sociale sans rapport direct avec celles des artistes. Par ailleurs, les relations interpersonnelles entre Paul Fort et André Salmon permettent à *Vers et Prose* d'obtenir ses premiers financements, qui dureront sur toute la période, par le biais des paiements d'insertion publicitaire en pleine page pour le Comptoir national d'escompte dirigé par Paul Salmon, le frère d'André<sup>90</sup>.

*Vers et Prose* met également en avant le rôle rassembleur de Paul Fort ; différents articles ou discours reproduits dans la revue le présentent comme l'initiateur, le découvreur, l'homme précieux qui reconnaît et valorise les vrais artistes. Un discours de Charles-Henry Hirsch<sup>91</sup> évoque « cet effort répété que représente chaque tome de *Vers et Prose* », et insiste sur l'intuition révélatrice de Paul Fort, notamment à travers son Théâtre d'Art, valorisant Maeterlinck et Laforgue, Alfred Jarry et son *Ubu Roi*. Hirsch affirme ainsi que Paul Fort a été « le premier à voir la longue portée de cette énorme bouffonnerie », le « premier à déclarer le lyrisme de Francis Jammes, les grâces subtiles d'un André Gide »<sup>92</sup>. Le discours d'André Salmon à l'occasion du même banquet met en avant l'énergie de Paul Fort, sa volonté ne se décourageant de rien<sup>93</sup>. Dans une

86 Charles-Henry Hirsch, « Discours », *VP*, vol. XXIV, janvier-mars 1911, p. 210.

87 Mark S. Granovetter, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. LXXVIII, n° 6, mai 1973, p. 1360-1380.

88 Éditeur de *Vers et Prose*.

89 « Critiques et notes. Le jardin de Jenny », *VP*, vol. XXVI, juillet-septembre 1911, p. 221-222.

90 Tarif de 100 francs pour une telle insertion. À titre de comparaison, l'abonnement pour un an à *Vers et Prose* (quatre volumes) coûtait 10 francs.

91 Charles-Henry Hirsch, « Discours », *VP*, vol. XXIV, janvier-mars 1911, p. 120.

92 *Ibid.*

93 André Salmon, « Discours », *VP*, vol. XXIV, janvier-mars 1911, p. 129-130.

revue de presse du volume XXVI, *Vers et Prose* propose un extrait d'un article de Remy de Gourmont<sup>94</sup> qui insiste sur cette dimension : du Théâtre d'Art est sorti le Théâtre de l'Œuvre sous la direction de Lugné-Poe. Pour Remy de Gourmont, Paul Fort est « un homme de goût » et il en veut pour preuve « la revue qu'il a fondée, qu'il a organisée à son image, *Vers et Prose*, admirable recueil anthologique qui rassemble ce qu'il y a de plus éclatant dans la littérature contemporaine »<sup>95</sup>. Il ajoute, « aussi est-il populaire parmi la jeunesse<sup>96</sup> ».

La communauté de *Vers et Prose*, qui ambitionne d'être une communauté intellectuelle plus large, celle d'un symbolisme redéfini comme étant toute forme d'art hautain, se construit donc à partir des liens forts, affectifs, mais qui se prolongent par les liens faibles. Dans un double dynamisme marchand et communautaire, *Vers et Prose* cherche à intégrer le lecteur à la revue, à le faire participer au réseau, à développer le sentiment d'une communauté. Construire la posture et la légitimité de la revue conduit à construire la posture et l'image de son destinataire, le lecteur : « *Vers et Prose* publie son cinquième volume avec l'assentiment de 850 souscripteurs<sup>97</sup> ». Ainsi le lecteur est-il « ami de *Vers et Prose* », le « lettré », le « complice », le bibliophile. Plusieurs volumes de *Vers et Prose* incluent un « remerciement aux lecteurs », « amis des belles-lettres »<sup>98</sup>. Les lecteurs participent alors activement à cette « défense de la haute littérature et du lyrisme en prose et en poésie » mentionnée dans la devise de la revue : « nous remercions bien sincèrement les nombreux souscripteurs qui n'ont cessé de soutenir, de leur appui matériel et moral, notre œuvre »<sup>99</sup>. Dans le même esprit, de sorte à construire une relation exclusive avec son lectorat et à construire de concert l'élitisme de la revue comme celui de son public, *Vers et Prose* applique la stratégie déjà traditionnelle des offres spéciales. Le lecteur se voit par exemple offrir en supplément le poème « Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui... » de Mallarmé illustré d'un dessin de Rouveyre.

La publication dans les pages de la revue de la liste des abonnés participe également de la construction de cette communauté intellectuelle par la mise en avant de l'identité des lecteurs. Inscrit dans les pages de *Vers et Prose* au même titre qu'un poème, un extrait de roman ou de pièce de théâtre, le lecteur devient *Vers et Prose* lui-même. *Vers et Prose* légitime en outre son existence par le nombre et la qualité des abonnés, ces derniers voient leur identité se lier à celles

94 Remy de Gourmont, « Seconde génération symboliste », *Le Temps*, 3 juillet 1911.

95 « Critiques et notes », *VP*, vol. XXVI, juillet-septembre 1911, p. 213.

96 *Ibid.*

97 Notamment « Notes. Remerciement aux lecteurs », *VP*, vol. V, mars-mai 1906, p. 124.

98 *Ibid.*

99 « À nos abonnés », *VP*, vol. XVII, avril-juin 1909.

Fig. 62. Répartition des abonnés, première liste au 20 juillet 1906, *Vers et Prose*, vol. VI

des auteurs publiés au sein de la revue, faisant eux aussi partie de ce « groupe héroïque<sup>100</sup> » bataillant pour la vraie littérature. Neuf des volumes de la revue insèrent cette liste d'abonnés, actualisée selon les années<sup>101</sup>. Ces listes s'organisent selon une répartition par pays de résidence de l'abonné, mentionnant en outre ses nom et prénom, sa ville et, selon les informations fournies par le souscripteur, sa profession. Le lecteur acquiert donc une dimension textuelle. Ce public, assez important en nombre – les lecteurs dépassant en outre les abonnés<sup>102</sup> –, répond sur le plan des générations et des nations à l'éclectisme des contenus. Toutefois, la variété sociale de ce lectorat est plus réduite, résultat de la posture élitiste de la revue, et de sa consécration. Parmi la liste d'abonnés publiée au volume VI<sup>103</sup>, 281 ont précisé leur situation sociale : en particulier 62 sont issus du monde enseignant, 23 sont étudiants, 36 sont des librairies, 36 exercent une profession juridique, 25 sont des revues ou directeurs de revue, 13 sont artistes, 10 exercent dans l'armée, 6 ont des fonctions politiques. Le public de *Vers et Prose* est un public bourgeois, déjà averti. En termes de contexte d'époque, ce profil de lectorat n'est pas surprenant pour une telle revue littéraire. Mais ce lectorat est également le signe du fait que la revue est un moyen de communication interne au cercle intellectuel existant.

*Vers et Prose* permet bien une convergence des réseaux textuels et réels au sein de l'espace de la revue par l'insistance sur l'actualité littéraire, la dimension personnelle des arts, et l'accueil d'une multitude de nationalités et de noms, d'artistes ou de revues. *Vers et Prose* est également le point de départ d'un mouvement de réseaux divergents, incitant à prolonger la lecture en dehors de ses seules pages, recommandant des publications, livres et revues, invitant à l'expérience littéraire en dehors du seul texte et en faveur d'une sociabilité intellectuelle : conférence, banquet d'artiste, lectures orales, représentations. S'il est question de création, il est aussi question de légitimation dans un champ des revues foisonnant. *Vers et Prose* cherche à se placer non plus seulement dans une logique de réseau, mais comme moteur d'une communauté, au-dessus des autres dans cette volonté confraternelle.

100 Voir notamment Saint-Pol-Roux, « Discours prononcé lors du banquet célébrant Paul Fort », art. cit.

101 *VP*, vol. III, vol. IV, vol. VI, vol. VII, vol. VIII, vol. XV, vol. XVII, vol. XVIII, vol. XXVI.

102 Notamment parce que des institutions sont abonnées.

103 Juin-août 1906.

## BIBLIOGRAPHIE

- BENFORD Robert D. et SNOW David A., « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, n° 26, 2000, p. 611-639.
- BOSCHETTI Anna, « De quoi parle-t-on lorsque l'on parle de "réseau" ? », dans *Les Réseaux littéraires*, dir. Daphné de Marneffe et Benoît Denis, Bruxelles, Le Cri, coll. « CIEL-ULB-ULg », 2006, p. 60-70.
- CITTI Pierre, *La Mésintelligence. Essais d'histoire de l'intelligence française du symbolisme à 1914*, Saint-Étienne, Éditions des Cahiers intempestifs, coll. « Lieux littéraires », 2000.
- DÉCAUDIN Michel, *La Crise des valeurs symbolistes. Vingt ans de poésie française (1895-1914)*, Toulouse, Privat, 1960.
- FISHER Walter R., « Narration as a Human Communication Paradigm: the Case of Public Moral Argument », *Communication Monographs*, n° 51, 1984, p. 1-23.
- FRANZOSI Roberto, « Narrative Analysis – or Why (and How) Sociologists Should Be Interested in Narrative », *Annual Review of Sociology*, n° 24, 1998, p. 517-554.
- 416 GRANOVETTER Mark S., « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. LXXVIII, n° 6, mai 1973, p. 1360-1380.
- LUCBERT Françoise, *Entre le voir et le dire. La critique d'art des écrivains dans la presse symboliste de 1882 à 1906*, Rennes, PUR, 2005.
- MAINES David R., « Narrative's Moment and Sociology's Phenomena: Toward a Narrative Sociology », *The Sociological Quarterly*, n° 34, 1993, p. 17-38.
- MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- MUS Francis, « Comment interpréter une revue ? Quelques pistes de lecture », *CONTEXTES*, n° 4, 2008, <http://contextes.revues.org/3833>.
- POLLETTA Francesca, « "It was like a fever..." Narrative and Identity in Social Protest », *Social Problems*, n° 45, 1998, p. 137-159.
- « Postures journalistiques et littéraires », *Interférences littéraires*, n° 6, dir. Laurence Van Nuijs, mai 2011 [n° spécial].
- PURNELLE Gérald et DOZO Björn-Olav, « L'apport des revues et de la statistique à l'approche des réseaux », dans *Les Réseaux littéraires*, dir. Daphné de Marneffe et Benoît Denis, Bruxelles, Le Cri, coll. « CIEL-ULB-ULg », 2006, p. 151-174.
- SCHEUFELE Dietram A., « Framing as a Theory of Media Effects », *Journal of Communication*, vol. XLIX, n° 1, 1999, p. 103-122.
- VÉRILHAC Yoan, *La Jeune Critique des petites revues symbolistes*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, coll. « Le XIX<sup>e</sup> siècle en représentation(s) », 2010.



## TABLE DES MATIÈRES

Périodiques en réseau	
Évanghélia Stead & Hélène Védrine.....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

Introduction .....	19
Les grandes revues britanniques du XIX <sup>e</sup> siècle : modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales	
Diana Cooper-Richet .....	23
<i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence	
Jean-Pierre Bacot .....	35
Les <i>Illustrations</i> en Espagne	
Eliseo Trenc .....	49
La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) : un observatoire privilégié des transferts internationaux	
Sarah Al-Matary .....	63
Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique illustrée madrilène des années 1860	
Marie-Linda Ortega .....	77
Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux	
Laurence Danguy .....	99
Sonder la culture visuelle européenne : fleuve et déferlement d'images <i>via</i> la <i>Revue illustrée</i>	
Évanghélia Stead .....	119
Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX <sup>e</sup> siècle : ouvrir un champ de recherches	
Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella .....	145

DEUXIÈME PARTIE  
LES REVUES EN RÉSEAU

Introduction .....	167
Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt : pour une approche collective des revues littéraires Daphné de Marneffe.....	171
Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche : le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i> Alexia Kalantzis.....	199
De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence. Circulation des textes et des images dans un réseau de revues : <i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907) Elisa Grilli.....	217
<b>982</b> Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau : <i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard Vincent Gogibu .....	233
Au temps du « cosmopolitisme » ? Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900 Blaise Wilfert-Portal .....	257
L'Art Nouveau des revues : interactions et émulations dans la construction des styles nationaux Fabienne Fravallo .....	277
Autour du symbolisme : <i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle Adriana Sotropa.....	295
Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres Anne Reynes-Delobel.....	315

TROISIÈME PARTIE  
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

Introduction .....	343
Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines Jean-Louis Meunier .....	347
Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i> Michel Rapoport .....	363

<i>Pèl &amp; Ploma</i> : de revue catalane sous influence à revue européenne influente? Sarah Jammes .....	381
La vie des lettres en réseau: la revue <i>Vers et Prose</i> comme média et communauté Claire Popineau.....	399
« Rien de plus triste dans ce monde qu'une revue humoristique polonaise! » <i>Mucha</i> et la presse satirique polonaise dans le tronçon russe (1868-1914) Mateusz Chmurski.....	417
<i>Der Wahre Jacob</i> (1884-1933): le succès d'un organe de parti à l'écart des circuits traditionnels Jean-Claude Gardes.....	435
Munich-Paris. L'hebdomadaire satirique illustré <i>Simplicissimus</i> et ses relations avec la France (1896-1914) Ursula E. Koch.....	455
Les <i>Šibenický</i> [ <i>Petites potences</i> ] et l'internationale des revues satiriques anarchistes Xavier Galmiche.....	487

QUATRIÈME PARTIE  
RÉSEAUX ET ÉCHANGES  
ENTRE LES GENRES ET LES MÉDIAS

Introduction .....	507
Enquête archéologique en milieu fertile: les revues et les manifestes artistiques, généalogie d'un genre Audrey Ziane .....	509
Un genre de l'entre-deux: la chronique étrangère dans quelques revues françaises et américaines de l'entre-deux-guerres Céline Mansanti.....	525
Portraits et culture médiatique dans les petites revues symbolistes: hermétisme, clichés et vie littéraire Yoan Vérilhac.....	543
Exposer un réseau: le cas des <i>Essais d'art libre</i> (1892-1894) et des <i>Portraits du prochain siècle</i> Pierre Pinchon.....	559
Les livres illustrés de Félicien Champsaur et les illustrations de presse: inspiration, circulation et moteur de la fiction Dorothee Pauvert-Raimbault.....	573

Autour du <i>Rire</i> : généalogie et diffusion du synthétisme graphique dans l'espace médiatique fin-de-siècle Julien Schuh .....	595
L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne : František Kupka dessinateur de presse Markéta Theinhardt.....	615
Naissance d'une iconosphère ? La circulation des images entre la presse montmartroise et les grands quotidiens Laurent Bihl.....	633

CINQUIÈME PARTIE  
ÉMERGENCE DES REVUES SPÉCIALISÉES

Introduction .....	661
984 Les revues de théâtre au xx <sup>e</sup> siècle : un champ de recherche à part entière Marco Consolini .....	663
À la croisée des revues d'art et de théâtre : <i>L'Art et la Scène</i> (1897) Sophie Lucet, Romain Piana.....	675
Un champ et ses porosités : la revue d'art Fabienne Fravalo .....	703
Revues de photographie françaises et américaines (1890-1914) Paul Edwards .....	719
Les revues photographiques soviétiques des années vingt Ada Ackerman .....	735
Revues de cinéma en France des origines aux années trente : culture cinématographique et culture de masse Christophe Gauthier.....	757

SIXIÈME PARTIE  
RÉSEAUX ACTUELS : NUMÉRISATION

Introduction .....	773
Écosystèmes revuistes Jean-Didier Wagner .....	775
Le blog <i>Les Petites Revues</i> : un outil bibliographique sur la toile Mikaël Lugan.....	789

Reconstruire les réseaux historiques de la circulation des imprimés à l'ère numérique: <i>The Yellow Nineties Online</i> et les périodiques esthètes fin-de-siècle	
Lorraine Janzen Kooistra.....	807
<i>Spreading Visual Culture</i> : revues, images et archives pour l'art contemporain	
Giorgio Bacci, Veronica Pesce, Davide Lacagnina, Denis Viva .....	829
Bibliographie générale .....	853
Présentation des auteurs.....	889
Index des noms .....	903
Index des revues .....	945
Table des matières .....	981

